

Dossier de presse

Mes yeux n'étaient pas assez grands pour voir *Voyage au Levant, 1847-1848*



Jeannette Tanner & Louis Lambercy

Texte présenté par Denise Francillon, avec un avant-propos de Jean-Pierre Bastian, professeur honoraire de sociologie des religions de l'Université de Strasbourg, et des extraits du *Journal de voyage au Levant* de Valérie de Gasparin.

Editions d'en bas, collection Ethno-Doc, 2015.

Contact

- Denise Francillon
021 616 42 83, dfrancillon@bluewin.ch
- Jean-Pierre Bastian
+ 33 3 68 85 68 49, bastian@unistra.fr

Communiqué de presse

Mes yeux n'étaient pas assez grands pour voir : publication des journaux de voyage de Jeannette Tanner et Louis Lambercy

Le Groupe Ethno-Doc publie Mes yeux n'étaient pas assez grands pour voir, un ouvrage regroupant deux récits d'un même voyage au Levant entre 1847 et 1848. Ainsi, Jeannette Tanner, domestique de Valérie de Gasparin, et Louis Lambercy, cocher d'Agénor de Gasparin, tiennent leurs journaux – inédits à ce jour et rares de la part de domestiques – en parallèle au Journal de voyage au Levant écrit par Valérie de Gasparin (paru en 1848). Cette publication est présentée et annotée par Denise Francillon, avec un avant-propos de Jean-Pierre Bastian, professeur honoraire de sociologie des religions à l'Université de Strasbourg.

Résumé

Le 23 septembre 1847, une calèche part de Valeyres-sous-Rances (Suisse) avec quatre personnes : Valérie et Agénor de Gasparin, les maîtres, une domestique, Jeannette Tanner, et un cocher, Louis Lambercy. Ces voyageurs s'embarquent dans un long périple de découvertes, en calèche, à cheval, en bateau et à dos de chameau, dont le but est aussi religieux (visiter les lieux saints, distribuer des Bibles) : un voyage au Levant qui va de l'Italie à la Grèce pour débarquer ensuite en Égypte afin de remonter le Nil puis de le descendre ; le retour se fait par le Sinaï jusqu'à Jérusalem et, de là, par la Galilée, à Beyrouth et Marseille.

Spécificité du texte

La lecture découvre au fil des pages la variété et les difficultés du voyage. L'oralité du langage des auteurs s'accompagne d'une culture de l'observation et de l'attention aux moindres détails, propre au monde paysan, avec l'affirmation vivante de leur foi. En effet, le texte est émaillé de références religieuses car les quatre voyageurs sont « frères en religion », convertis au mouvement du Réveil protestant évangélique.

Les récits des deux domestiques, Jeannette Tanner et Louis Lambercy, ont un caractère inédit incontestable, plus particulièrement les voix féminines de Jeannette Tanner associée à celle de Valérie de Gasparin sont une exception en ce milieu de XIX^e siècle, peu enclin à ouvrir l'espace public à la femme.

Détails de l'ouvrage

Le texte est préfacé et annoté par Denise Francillon, membre du Groupe Ethno-Doc, avec un avant-propos de Jean-Pierre Bastian, professeur honoraire de sociologie des religions de l'Université de Strasbourg. Ce volume de 256 pages, illustré, sera disponible en librairie dès le 8 octobre 2015, au prix de 28 fr.

Le Groupe Ethno-Doc

Fondé en 2000, Ethno-Doc est un groupe composé notamment d'historiens et archivistes bénévoles qui rend accessibles au grand public, sous forme de livres, des récits, journaux personnels, correspondances et témoignages que leurs auteurs ne destinaient pas a priori à la publication mais qui éclairent la vie quotidienne d'un milieu et d'une époque. Les volumes publiés aux Éditions d'en bas restituent le vécu de « sans-voix » et de quelques futures personnalités, du XVIII^e au XX^e siècle, documents extraits de fonds d'archives ou proposés par des particuliers. Plus d'informations sur www.ethno-doc.ch.

Biographies des auteurs

Jeannette Tanner (1814-1851) est née à Valeyres-sous-Rances, au pied du Jura vaudois, dans une fratrie de sept enfants, qui deviendront soit domestiques, soit s'expatrieront. Jeannette est engagée à l'âge de 19 ans chez Auguste et Caroline Boissier, puis en 1837, après le mariage de Valérie Boissier avec Agénor de Gasparin, elle est à leur service et les suit à Paris. C'est ainsi qu'elle participe à l'aventure du voyage au Levant. À leur retour, en 1849, elle épouse Louis Lambercy. Un garçon, Agénor, naît de cette union en 1851. Dix jours après l'accouchement, elle décède, victime d'une fièvre puerpérale.

Louis Lambercy (1821-1882) est originaire de Valeyres-sous-Rances où il est né dans une famille de paysans vigneron. Il semble être engagé comme cocher et homme à tout faire chez les Gasparin en 1843. Après le décès de Jeannette, il quitte en 1853 les Gasparin pour s'engager chez les Naville à Genève. Il se remarie et aura six enfants de sa deuxième femme avec laquelle il exercera le métier de paysan. Au décès de celle-ci, il se remarie mais n'aura pas d'autre descendant. Il décède en 1882, à Valeyres-sous-Rances.

Extraits

Le départ

Jeannette

Nous avons quitté Valeyres à 5 h du matin (23 septembre 1847), pris la route d'Orbe, passant par Lausanne, Vevey, etc. De Lausanne le pays est vraiment ravissant surtout aux approches de Vevey ; ces petits villages sont si jolis, ils sont entourés de toutes espèces d'arbres fruitiers ; ils sont pour ainsi dire jetés, tantôt sur le flanc d'une colline, tantôt parsemés au bord de cette belle nappe d'eau où viennent se refléter ces majestueuses et belles montagnes ; comme cela vous en impose, ce fond du lac me laisse toujours de vives impressions.

Madame de Gasparin

Dès qu'un beau jour succède à quelques jours pluvieux, tous les voyageurs qui stationnent à Vevey se lancent dans le Valais, tous veulent arriver à Brieg, tous gravir le Simplon ; et comme le maître de poste de Brieg ne peut faire passer que six voitures dans la journée, le reste s'échelonne sur la route et prend patience. Pour ma part, je ne crains pas les arrêts, je ne sais pas voir vite, j'aime à m'établir, à m'imaginer au moins que je m'établis. Je commence même à croire que ce qui me plaît dans les voyages, c'est de ne pas voyager.

Louis

Le 23 septembre 1847, à 5 h du matin, j'ai quitté non sans un serrement de cœur Valeyres dans lequel j'ai laissé toute ma famille ; la pensée que je les quittais peut-être pour ne plus les revoir était certainement celle qui me remplissait d'émotions que ceux qui restent ne connaissent pas comme ceux qui partent ; les séparations entre chrétiens ne sont jamais aussi pénibles, parce qu'on a la ferme espérance de se retrouver soit sur la terre soit auprès du Seigneur, mais quand on quitte des parents bien-aimés qui ne connaissent pas cette espérance, on a le cœur rempli de douleur.

À cheval à travers le Péloponnèse

Jeannette

La journée de hier a été longue de Mégare à Corinthe : il y a treize heures. Il me semblait que nous n'arriverions jamais. Je ne me rappelle pas d'avoir eu de si grand découragement, à un tel point que j'aurais voulu mourir. Je souffrais physiquement et moralement, mon corps était brisé et dans plusieurs parties j'étais toute en chair vive. Que de fois je me suis dit quelle folie de venir martyriser son corps pour quelques restes de vieux murs, colonnes, etc., et un pays si nu qui souvent vous met la tristesse dans le cœur.

Alexandrie

Jeannette

Depuis la croisée je m'amusais à regarder les passants, surtout les femmes qui ont une mise extraordinaire. Elles se cachent tout le corps, excepté les deux yeux. Celles du peuple s'habillent ordinairement avec une espèce de blouse bleue, de larges pantalons de couleur, un grand linge jeté sur la tête et une grande bande noire qui tient à celui qui est sur leur tête, retenu par quelque espèce de crochets tombant sur le nez ; elles adaptent cette bande à ces crochets et se couvrent ainsi toute la figure. Il y en a quelques-unes en blanc, dont la robe de dessous est rose. Je trouve cette mise horrible.

Sur le Nil

Louis

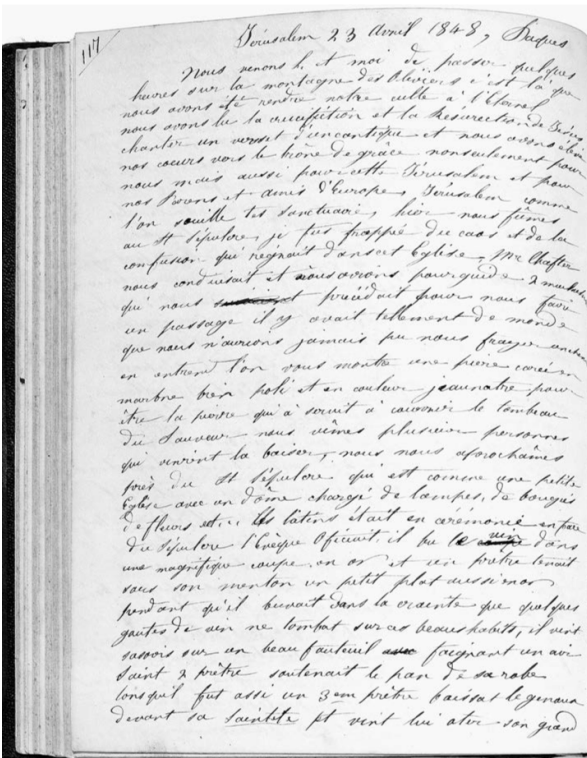
Il me semble parfois que c'est un rêve et que ce n'est pas réel que nous soyons bientôt à la fin décembre quand je sens la douceur de ce climat. Quand je pense que je couche sur la barque en plein air et que si j'étais en Suisse, je n'aurais pas trop chaud dans une bonne chambre avec un bon duvet, qu'ici je n'ai qu'une légère couverture doublée, et que nous allons encore tous les jours contre une chaleur toujours plus forte.

Jérusalem, Pâques

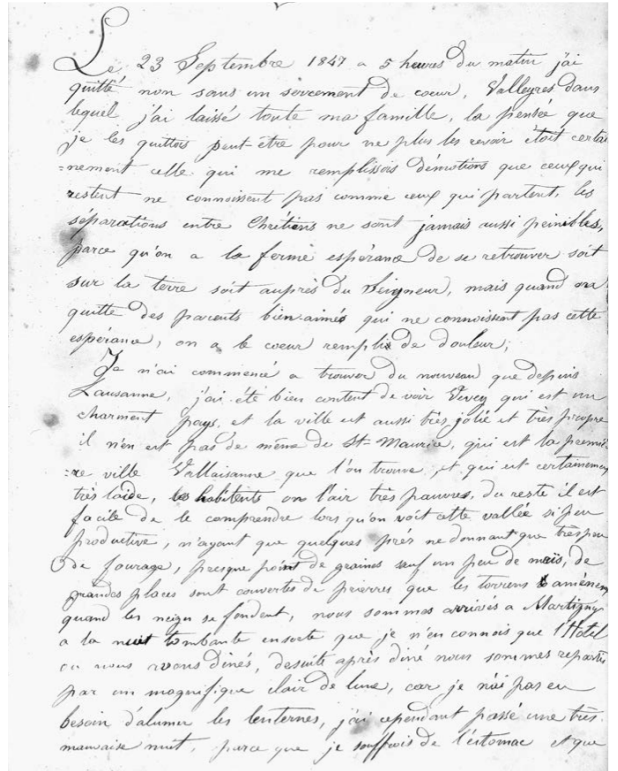
Jeannette

Nous venons, Louis et moi, de passer quelques heures sur la montagne des Oliviers. C'est là que nous avons été rendre notre culte à l'Éternel. Nous avons lu la crucifixion et la résurrection de Jésus, chanté un verset d'un cantique et nous avons élevé nos cœurs vers le trône de grâce, non seulement pour nous, mais aussi pour cette Jérusalem et pour nos parents et amis d'Europe. Jérusalem, comme l'on souille tes sanctuaires ! Hier nous fûmes au St-Sépulcre ; je fus frappée du chaos et de la confusion qui régnaient dans cette église.

Illustrations



Manuscrit de Jeannette Tanner, *Journal et impression de voyage.*



Manuscrit de Louis Lambercy, *Journal ou Souvenir de voyage.*



Valérie de Gasparin, portrait de la voyageuse au chapeau réalisé vers 1860.



Broderie réalisée par Jeannette Tanner en 1834. Elle débutait alors en tant que domestique chez Caroline Boissier, mère de Valérie de Gasparin.